



LA
DÉRIVE
ET
LE
DÉSIR

par Sophie Poirier

les micro-fictions de

FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

« Depuis 2015, des duos - parfois davantage - se sont formés d'un labo et d'un artiste, d'un chercheur et d'un créateur. Leur but : chercher et créer, explorer et expérimenter la relation entre les arts et les sciences.

À chacune de ses éditions, le festival FACTS en révèle des extraits, les pistes suivies, les rebonds, des grands spectacles, des petites formes, des partages... »

L'auteure Sophie Poirier s'en est inspirée pour écrire des micro-fictions.

Auteure : Sophie Poirier

Éditions : Université de Bordeaux

Octobre 2019

ISBN 978-2-9562881-7-6

LA DÉRIVE ET LE DÉSIR

CHAPITRE 1

Elle savait vous tenir en haleine avec de grands et beaux débuts.

Les plages sont vivantes. Elles bougent. Elles ont toujours bougé...

Elle parlait de la migration des plages.

Il était une fois, sur l'île de Groix, la plage des Grands Sables. Cette plage se déplace, plusieurs fois déjà, de quelques kilomètres plus loin, par ci, par là. Alors, on peut tomber bizarrement sur un ancien poste de maîtres-nageurs et s'interroger sur sa présence incohérente. Penser que c'est un mystère.

Souvent, on ne veut pas la croire. Comme si les gens n'aimaient pas cette histoire de dérive du littoral. Comme si on pouvait s'en passer. Ou ne pas s'en soucier.

C'était quand même curieux cette façon que les gens avaient d'oublier et de résister aux connaissances.

Elle devait leur remettre en mémoire le passé.

Avec des images et des calculs :

- En 1975, le trait de côte était là et le cordon dunaire mesurait 150 mètres.

Les suspicieux, inquiets, lui répondaient :

- Ah bon, vous êtes sûre ? Tant que ça ? Vous n'exagérez pas un peu ?

Elle insistait :

- Mais non, je n'exagère pas !

Je mesure les vagues, c'est mon travail de mesurer, je peux le prouver, la plage, ses mouvements, le littoral qui s'éloigne ou se rapproche. Enfin, souvenez-vous ! Certains l'ont vu de leurs propres yeux !

Elle connaît sur le bout des doigts les principes océanographiques, le fonctionnement des marées et le phénomène des ondes gravitationnelles.

Imaginez-vous sur la plage, voilà, au moment des grands coefficients, à la fin de l'été, vous y êtes ? Voyez les vagues qui s'écrasent, ce fracas, elles roulent, puissantes jusqu'au bord, et voyez les gens dedans, valdingués, une machine à laver, tournés dans tous les sens, ils se relèvent en titubant avec du sable dans les maillots et les cheveux en bataille.

Vous voyez ce mouvement des vagues, ce rythme, elles ont l'air d'obéir à quelque chose, une logique, sur le sable elles s'arrêtent à une certaine limite, épargnant les gens sur les ser-

viettes, on se croit à la bonne distance. Vous souriez parce que vous connaissez la suite... Ce qui toujours arrive, cette vague, diabolique, un spectacle pour ceux qui regardent en recul, ça avait l'air fixé au millimètre pourtant, mais la vague roule, on comprend trop tard, elle déborde, les gens sauvent en vitesse leurs affaires, l'effet de surprise fait rire toute la plage...

C'est le signal d'un déplacement collectif, tout le monde recule de quelques mètres. Parfois, il faut se mettre sur le bord de la dune. Les enfants, eux, fabriquent des digues de sable, et attendent derrière d'être submergé. Cette vague plus forte et impossible à arrêter est pleine d'une énergie qui a gonflé de l'énergie produite par les autres vagues.

Elle a des souvenirs communs à nous.

Enfant, j'allais sur une plage et le chemin était long, à travers la forêt de pins, puis un passage sans ombre, sous les pieds le sable brûlant. Dans les années 90, une sorte de passerelle en caïbotis a été construite pour faciliter l'accès. Les parkings se sont organisés et agrandis. Au fil des années, la plage a été arrachée, les dunes ont disparu, puis la majeure partie des pins - d'abord les racines sorties du sable qui pendent dans le vide, et puis sans retenue, les arbres ont été emportés. Ce n'est plus du tout la même plage, aujourd'hui.

C'est ça la dérive.

CHAPITRE 2

Ah, la dérive... C'est si beau, pensait en ce moment même une artiste, transportée sur son bateau.

Elle navigue souvent, elle crée des documentaires sonores en lien avec les océans. Dans les 4 épisodes de *Oublier Moby Dick*, diffusés à la radio, elle mélange les chants des baleines et les récits des chercheurs.

Par exemple, on y entend l'histoire d'un plongeur océanographe qui a tissé des liens avec le clan d'Irène Gueule Tordue, une tribu de cachalots, sur la côte ouest de l'île Maurice. Ce plongeur - dans l'épisode 1 du documentaire - imite les bruits secs que font les cachalots pour communiquer entre eux, des *tac tac tac* qui sont un langage, et chaque enchaînement compose un message, semble-t-il, spécifique. Comme celui de vouloir se câliner, qu'il répète pendant qu'il les observe. Il raconte la fois très émouvante où un cachalot se trouve là, devant lui, et alors : *tac tac tac...* Il reconnaît le code, celui du désir. Il comprend que

cet énorme animal se montre curieux de lui l'homme-plongeur, de son altérité, et peut-être fraternel. C'est ainsi, qu'appelé - *tac tac tac* - à se rapprocher, il a nagé un instant avec l'animal marin.

À imaginer cette scène étrange et tendre, nous voilà ailleurs. *Ah, la dérive...*

La chercheuse, spécialiste de vagues et de littoral, aimerait beaucoup rencontrer cette artiste navigatrice.

Elle pense que peut-être, elles auraient des points communs, le goût de la dérive et la connaissance des ondes, l'envie de faire entendre les vagues puissantes.

Ah, le désir...

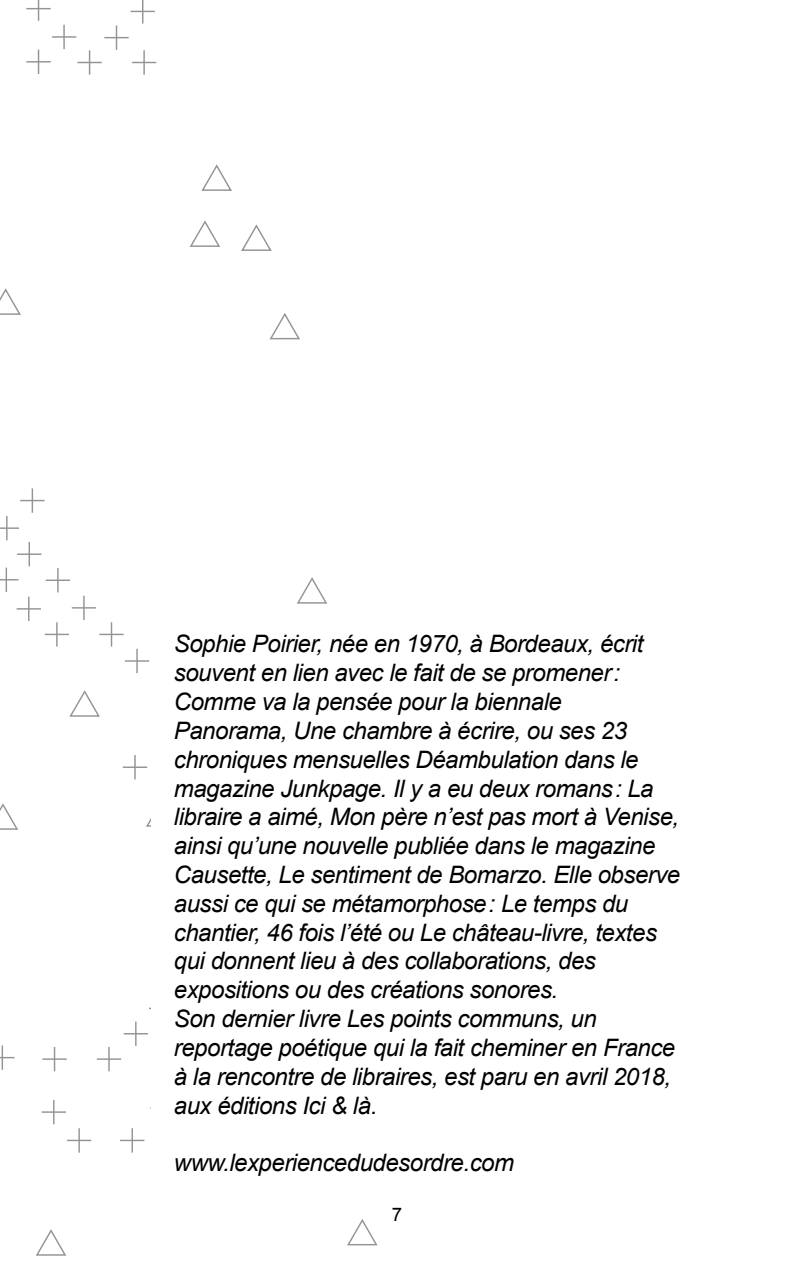
C'est lui qu'on suit.

Parfois, on n'en revient pas.

Et par lui, les histoires.

Ce texte a été très librement inspiré du projet Puissantes et du documentaire sonore d'Aline Pénitot, réalisé par Gilles Mardirossian Oublier Moby-dick, une production de LSD, La série Documentaire diffusée sur France culture. Présenté dans le cadre de FACTS 2019, Puissantes est une collaboration entre la chercheuse en hydrodynamique Nadia Sénéchal du laboratoire EPOC - Environnements et Paléoenvironnements Océaniques et Continentaux (université de Bordeaux, CNRS, Ecole Pratique des Hautes Etudes, et l'Observatoire Aquitain des Sciences de l'Univers) et Aline Pénitot, compositrice et documentariste sonore. Puissantes est une fiction sonore qui s'inspire de la mesure acoustique de vagues en périodes de tempête en mêlant récits scientifiques, moments de recherche et émotions musicales.

Plus d'informations : facts-bordeaux.fr



Sophie Poirier, née en 1970, à Bordeaux, écrit souvent en lien avec le fait de se promener: Comme va la pensée pour la biennale Panorama, Une chambre à écrire, ou ses 23 chroniques mensuelles Déambulation dans le magazine Junkpage. Il y a eu deux romans: La libraire a aimé, Mon père n'est pas mort à Venise, ainsi qu'une nouvelle publiée dans le magazine Causette, Le sentiment de Bomarzo. Elle observe aussi ce qui se métamorphose: Le temps du chantier, 46 fois l'été ou Le château-livre, textes qui donnent lieu à des collaborations, des expositions ou des créations sonores. Son dernier livre Les points communs, un reportage poétique qui la fait cheminer en France à la rencontre de libraires, est paru en avril 2018, aux éditions Ici & là.

www.lexperiencedudesordre.com

The background of the page is black and filled with various white geometric shapes: plus signs, triangles, and a cluster of short parallel lines. The logo for the University of Bordeaux is centered in the middle of the page.

université
de **BORDEAUX**

octobre 2019 - université de Bordeaux, direction de la communication

FACTS - arts et sciences est porté par l'université de Bordeaux dans le cadre de ses investissements d'avenir. La dynamique est soutenue par la DRAC - Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux-Métropole, la Ville de Bordeaux, la Ville de Talence, la Ville de Pessac, la Ville de Gradignan, la MAIF et la CASDEN.